

# L'avancement spirituel pour tous

## CdF camps Mafeking 2020

série proposée par Auroch EP (David Shutes)

### Introduction à la série

L'échelle d'Engel trace le parcours d'une personne qui commence avec aucune connaissance de Dieu et qui progresse par la conversion jusqu'à la maturité spirituelle. Ces quelques CdF ne pourront pas développer tout ce parcours, mais l'idée générale va dans ce sens. Il y a, en gros, trois buts :

1. Ceci prend en compte ceux qui ne croient même pas en Dieu ou n'y connaissent rien ; on les prend « là où ils sont », plutôt que de s'attendre à ce qu'ils comprennent déjà quelque chose et soient capables de suivre une étude biblique. De ce fait, en construisant un raisonnement qui les amène à la nouvelle naissance et même au-delà, cette série de CdF est censée être un outil d'évangélisation.
2. Ceux qui sont déjà engagés avec le Seigneur sont souvent « laissés pour compte » dans nos CdF, par le fait que nous visons prioritairement l'évangélisation. Par le fait d'aller bien plus loin que la conversion, cette série de CdF est censée être en même temps un outil d'édification.
3. L'ensemble sera utile pour tout chef qui veut communiquer sa foi, parce qu'il faudrait être capable de s'adresser à ceux qui ne sont pas (encore ?) en accord avec nos valeurs spirituelles, et il faut aussi être capables d'aider ceux qui veulent marcher avec Dieu à aller réellement de l'avant sur le plan spirituel.

### Mode d'emploi

Les CdF se présente simplement sous forme de points-bulles. Cela veut dire que les grands points à développer y sont, mais la forme de la présentation n'y est pas du tout. A chacun donc de faire sa propre présentation.

On notera qu'il y a sept CdF. S'il n'y a pas suffisamment de temps pour en faire sept, au coordinateur des CdF de décider lequel ne sera pas fait, ou s'il sera fait sous une autre forme (en veillée spi, par exemple).

Il est recommandé, mais pas obligé, de faire les CdF sous une forme qui permet des retours de la part des jeunes. Cela peut être en petits groupes de discussion après une présentation avec tout le monde ensemble, par exemple. Il vaut mieux éviter simplement le fait de demander, en grand groupe, « s'il y a des questions ». Beaucoup de personnes n'oseront pas s'exprimer dans un tel contexte. S'il y a une discussion à entamer, que ce soit dans des groupes de 6 à 8 personnes, ou guère plus. On peut aussi proposer aux jeunes tout simplement la possibilité de discuter avec un chef suffisamment solide dans la foi.

S'il y a des petits groupes, il faudrait éviter que le coordinateur reprenne toute la thématique. Le but des petits groupes est de laisser parler les jeunes, et non de leur mettre une deuxième couche d'enseignement.

Les questions de discussion proposées avec chaque étude ne sont que des propositions. Il n'est pas du tout obligé de les utiliser.

Le contenu du document « 12 points pour préparer un CDF » n'est pas inclus en annexe ici, mais le document est mis à la disposition de ceux qui présentent les CdF. Il est fortement recommandé à chacun, même ceux qui sont très expérimentés dans la préparation des CdF, de le consulter. C'est un rappel utile.

Bons CdF à chacun !

## **Premier jour : si Dieu existe, comment pouvons-nous le savoir ? (pas de texte biblique)**

- S'il n'existe que l'univers physique, le bien et le mal n'existent pas, puisque « bon » ou « mauvais » dans le sens du bien et du mal n'est pas un critère qui peut définir la matière ou l'énergie. Les phénomènes physiques peuvent nous convenir ou non, mais on ne peut pas leur attribuer une dimension morale.
- Pourtant, tout être humain a la notion que le bien et le mal existe. Certes, nous sommes très loin d'être d'accord tous sur ce qui *constitue* le bien ou le mal, mais tout le monde sait que cela existe. Si nous sommes enclins à le nier en ce qui concerne notre propre comportement (cela me dérange quand on me dit que ce que je fais n'est pas juste), nous sommes beaucoup plus en accord en ce qui concerne ce dont nous sommes victimes. (Je reconnais facilement que celui qui m'a fait tort a été injuste, ce qui montre que je suis d'accord que le bien et le mal existent.)
- Il existe donc une dimension dans l'univers qui va au-delà de ce que nous voyons et touchons. L'univers n'est pas uniquement physique.
- En plus, nous pouvons choisir. C'est dans notre nature. Mais choisir est une caractéristique de l'intelligence et non de la matière. Même l'ordinateur le plus sophistiqué ne peut rien choisir ; tout ce qu'il fait, sans exception, est le résultat de sa programmation.
- Il s'ensuit que cette dimension de l'univers qui n'est pas physique contient de l'intelligence aussi. Sinon, le choix ne pourrait pas exister.
- L'évolution tente d'expliquer l'origine de ce qui est physique. Mais même dans la mesure où l'évolution serait juste, elle n'expliquerait en rien l'origine de cette dimension, que nous pouvons constater dans nos propres personnes, qui a un sens moral et qui peut choisir. L'évolution, en tant que processus physique, n'a aucun rapport avec ce qui n'est manifestement pas physique.
- Cette partie de nos personnes a forcément son origine ailleurs, et l'origine doit avoir elle-même un sens moral et de l'intelligence (sinon, elle ne pourrait pas être à l'origine de cela en nous).
- Conclusion : Dieu existe. Il nous a donné de l'intelligence et le sens du bien et du mal. Si nous vivons comme s'il n'existait rien dans l'univers que ce qui est physique, nous passons complètement à côté d'un des aspects les plus importants de la vie.

### **Questions de discussion :**

- Si Dieu n'existe pas, quelle est le sens de la vie ? C'est-à-dire, quel devrait être notre but principal ?
- A ton avis, pourquoi la plupart de ceux qui ne croient pas en Dieu n'y croient pas?

## **Deuxième jour : même si Dieu existe, est-ce que cela vaut la peine de le connaître ? (Hébreux 11.6)**

- Dieu existe, comme nous l'avons vu dans l'étude précédente. Mais est-ce que cela vaut la peine de s'intéresser à lui ? Est-il digne de notre confiance ? Cette question est primordiale.
- Il est incontestable que le mal existe. Nous ne pouvons donc pas dire : « Il est évident que Dieu est bon, puisqu'il n'y a que bonté dans l'univers. » Si Dieu est bon, cela a besoin d'être démontré autrement que par la simple observation de ce qui nous entoure.
- Revenons au principe qu'il y a en chacun de nous une dimension morale, un sens du bien et du mal. Nous ne sommes pas tous d'accord sur ce qui est bien et ce qui est mal, et aucun de nous ne fait toujours uniquement ce qui est bien. Pourtant, nous constatons un fait important : quand nous ne faisons pas ce que nous pensons devoir faire, notre conscience nous trouble.
- Cela nous montre que dans l'origine de l'être humain, il y a la notion que nous *devrions* faire uniquement ce qui est bien. (C'est parce que nous ne le faisons pas toujours, d'ailleurs, que le mal existe.) Mais si notre Créateur a mis en nous la pensée que nous devons faire uniquement ce qui est bien, s'il nous a donné une conscience qui nous dit que nous sommes en tort quand nous ne le faisons pas, c'est que ce qui est juste — et uniquement ce qui est juste — est fondamentalement important pour lui.
- Si Dieu trouvait normal de faire parfois le bien et parfois le mal, sa création serait le reflet de cela. Mais puisque les seuls êtres de sa création qui peuvent choisir — les êtres humains — sont doués de la notion qu'ils devraient faire constamment ce qui est bon et juste, cela montre que le mal n'est pas considéré comme normal dans l'univers. Il s'ensuit que le Créateur est lui-même bon — uniquement bon.
- La Bible dit que « celui qui s'approche de Dieu doit croire qu'il existe et qu'il récompense ceux qui le cherchent » (Hébreux 11.6). Croire que Dieu existe et qu'il est bon n'est pas, en soi, suffisant pour être en règle sur le plan spirituel. Mais c'est le point de départ incontournable : personne ne voudrait se laisser diriger par un Dieu qui n'existe pas, et encore moins par un Dieu qui agirait mal à notre égard.

### **Questions de discussion :**

- Quelle image la plupart des gens se font-ils de Dieu (si toutefois il existe) ?
- Si le mal existe uniquement parce que nous ne faisons pas le bien que nous devrions faire, quelles idées peut-on avancer pourquoi un Dieu qui est réellement bon permet cela ?

## Troisième jour : S'engager avec Dieu — la nouvelle naissance (Jean 3.3)

- La Bible utilise plusieurs termes pour parler du même phénomène : beaucoup de passages parlent d'être « sauvé », d'autres parlent de « vivre avec Dieu » ou d'être « passé de la mort (spirituelle) à la vie (spirituelle) ».
- Il y a deux choses qui doivent se faire pour que cette vie spirituelle devienne une réalité en nous. L'une relève de nous ; l'autre est l'œuvre de Dieu. Parlons d'abord de ce qui vient de Dieu.
- Entrer dans la vie spirituelle nécessite un changement de la part de Dieu. La Bible utilise au moins trois termes différents pour décrire cela. Dans Jean 3, Jésus parle de « naître de nouveau », ce qui a donné le terme « nouvelle naissance ». Dans 2 Corinthiens 5.17, Paul parle d'une « nouvelle création ». Dans d'autres passages, comme Tite 3.5, il parle de la « régénération ». Ces trois termes veulent dire la même chose : un nouveau commencement, par l'intervention du Créateur de la vie. Par son œuvre, Dieu crée en nous une vie qui n'existait pas avant.
- Ce qui lui permet de faire cela, c'est que la question du péché — qui nous sépare totalement de Dieu, normalement — a été réglée entièrement par Jésus, qui a pris sur lui-même tout notre péché et a subi à notre place, sur la croix, la mort que le péché mérite.
- Cette transformation ne peut pas se faire, toutefois, sans notre consentement. Le Dieu qui nous a donné lui-même la capacité de choisir ne va pas se mettre en contradiction avec lui-même en nous imposant, sans que nous soyons d'accord, cette nouvelle vie spirituelle.
- C'est pour cela qu'il y a aussi ce que l'homme doit faire pour que ce salut puisse devenir une réalité en nous : nous devons choisir. Le salut ne se produit pas spontanément, ou par association parce que nous fréquentons d'autres personnes qui, elles, marchent avec Dieu.
- Ce n'est donc pas notre place de nous occuper de la nouvelle naissance, ou de nous casser la tête pour savoir comment cela se fait. C'est l'œuvre de Dieu. Notre place, c'est de décider si nous **voulons** cette vie. Si nous la voulons, ce Dieu qui est parfaitement bon et qui nous aime tant veut bien faire le reste.
- A chacun donc de se positionner, par un choix explicite : veux-tu faire confiance à Dieu, pour qu'il prenne ta vie en main, ou non ? Le Dieu souverain, qui a créé l'univers et qui pourrait s'imposer, t'a laissé le choix. Le tout, c'est de bien choisir.

### Questions de discussion :

- En tenant compte de ce que nous avons vu sur l'existence et la bonté de Dieu, est-ce qu'il y a quelque chose qui t'empêcherait de lui confier ta vie, afin d'expérimenter cette « nouvelle création » dont la Bible parle ?
- Si tu as déjà fait ce choix, qu'est-ce que cela a donné comme résultat dans ta vie ?

## Quatrième jour : Le fruit de l'Esprit — un caractère transformé (Galates 5.19-22)

- Qu'est-ce qui change quand nous entrons dans la vie avec Dieu ? Est-ce que cela veut dire que la vie devient plus facile, que nous serons délivrés de nos problèmes, que nous serons toujours riches et heureux et en bonne santé ? D'innombrables exemples, dans la Bible et dans la vie autour de nous, montrent que ce n'est pas le cas.
- Ce qui change est **en** nous plutôt qu'**autour** de nous. Les problèmes extérieurs sont souvent très similaires pour les disciples de Jésus et pour ceux qui ne veulent rien savoir de Dieu. Mais le problème qui est à l'intérieur de moi, le péché, va commencer à changer.
- « Le fruit de l'Esprit » est un terme qui relève de ce que nous appelons le « patois de Canaan », c'est-à-dire un langage « spirituel » compréhensible uniquement pour les initiés. Et même beaucoup des initiés ne le comprennent pas. Mais c'est un principe très important.
- D'abord, il faut démystifier le Saint-Esprit. Le Saint-Esprit est Dieu, tout simplement. Il est Dieu actif dans ce monde et en nous. Il n'est pas quelqu'un d'autre que Dieu. Nous ne pouvons pas tout comprendre au sujet de la Trinité, comment Dieu peut exister en même temps en tant que Père, Fils et Saint-Esprit. Mais une chose que nous **pouvons** dire, c'est que Dieu n'est pas un « comité ». Parler du « fruit de l'Esprit », c'est donc parler du « fruit de la présence de Dieu dans nos vies ».
- Le terme « fruit » veut dire le résultat, la manifestation pratique et observable de quelque chose. « Le fruit de l'Esprit » est donc tout simplement la transformation qui se met en place progressivement dans nos vies quand Dieu agit en nous.
- Dans les versets 19 à 21 de Galates 5, Paul décrit ce qu'il appelle « les œuvres de la chair », c'est-à-dire les agissements du péché. Nous constatons que ce dont il parle le plus, ce sont des problèmes dans les relations les uns avec les autres. (8 des 15 problèmes qu'il mentionne sont dans cette seule catégorie.) Les problèmes relationnelles résultent de l'égoïsme : je pense à **moi**, tu penses à **toi**, et mes désirs et avantages sont trop souvent en conflit, ou au moins en compétition, avec tes désirs et avantages. Le péché se manifeste le plus par l'égoïsme qui fait que nous avons beaucoup de mal à nous entendre les uns avec les autres.
- Le « fruit de l'Esprit » dans le verset 22 est décrit par 9 termes qui favorisent tous des bonnes relations, qui décrivent une personne qui n'est pas égoïste, qui n'est pas difficile à vivre, qui cherche avant tout le bien-être des autres.
- Jésus a dit que « nous connaissons l'arbre à ses fruits ». Le fruit de l'Esprit montre simplement que Dieu est à l'œuvre en nous, il est en train de produire **sa** vie dans **nos** vies. S'engager avec Dieu, c'est entrer dans une vie qui va nous transformer. Le parcours spirituel ne s'arrête pas avec la nouvelle naissance. Cette transformation se fera dans plusieurs domaines, selon les personnes, mais le tout premier domaine, pour tout le monde, sera ce changement de caractère qui fait de nous des gens plus faciles à vivre, parce que le bien-être des autres passera de plus en plus avant nos propres avantages.
- Si donc tu veux aller de l'avant avec Dieu, c'est le domaine à travailler en priorité. Quand tu constates que tu n'as pas agi avec amour, que tu as été impatient, critique, méchant, égoïste, demandes à Dieu de t'aider à développer de plus en plus cet amour, joie, paix, patience et toutes ces autres attitudes qui caractérisent son œuvre en nous.

### Questions de discussion :

- Qu'est-ce qui fait que le péché se manifeste tant dans des relations personnelles difficiles ?
- Quels aspects du fruit de l'Esprit, selon le texte de Galates 5.22, sont les plus difficiles pour les gens, en général ? Pourquoi ?

## **Cinquième jour : vivre l'amour de Dieu dans la sexualité (Cantique des cantiques 7.2-10 ; Éphésiens 5.25-28)**

- La sexualité est un aspect normal de la vie humaine. Dieu nous a créé ainsi. Le désir d'une relation sexuelle, y compris sur le plan physique, n'a rien de mauvais en soi. Cela est vrai même avant d'être en mesure de le faire. D'ailleurs, si le désir ne s'éveillait pas avant d'entrer dans la relation, on n'entrerait jamais dans la relation.
- La sexualité est loin d'être le seul domaine où le caractère que Dieu produit en nous (le « fruit de l'Esprit ») se manifeste. Mais comme c'est un domaine qui prend tant de place dans notre société, et comme c'est un domaine de préoccupation majeure pour les jeunes, il vaut la peine d'en parler.
- La sexualité est loin d'être uniquement physique. C'est une relation d'une intimité extraordinaire, qui permet de vivre quelque chose d'extrêmement proche avec une autre personne, non seulement sur le plan physique mais aussi sur le plan émotionnel et personnel. Si Dieu a créé la relation sexuelle humaine (qui est très différente de ce que vivent les animaux, pour lesquels la sexualité est uniquement une question de reproduction), c'est pour que nous puissions connaître cette intimité ultime dans les relations humaines.
- L'intimité comporte des risques majeurs, pourtant. Plus une personne connaît les secrets de ma personne, plus elle peut me faire mal. C'est pourquoi nous n'aimons pas révéler à des inconnus, et encore moins à ceux qui nous veulent du mal, les secrets de nos cœurs.
- Le principe de base pour gérer cela est de maintenir un équilibre, autant que possible, entre l'intimité et la sécurité. Plus je bénéficie de sécurité dans une relation avec une personne, plus je peux me permettre d'intimité, sans courir un grand risque.
- Quand nous appliquons ce principe à la sexualité, nous découvrons le sens fondamental de tout ce que la Bible dit sur la sexualité. Loin de condamner la relation sexuelle, la Bible la célèbre. Mais Dieu nous fait comprendre que si nous voulons vivre la sexualité comme elle devrait être vécue, nous devons la vivre dans le contexte d'une sécurité qui protège les deux personnes des risques de cette intimité : un engagement clair, solennel et inconditionnel de s'aimer et se soutenir sans limite dans le temps.
- Trop souvent, la sexualité est vu avant tout comme un plaisir physique. Dans cette optique, le partenaire existe surtout pour mon plaisir à moi. C'est tout le contraire du principe d'amour que le « fruit de l'Esprit » produit en nous. Se laisser transformer par Dieu, c'est donc apprendre à vivre la sexualité aussi dans cette optique, et s'engager dans cette sécurité durable et inconditionnel avant de vouloir profiter de l'intimité.
- À la base, donc, la Bible ne nous donne pas les limites qu'elle met en avant en ce qui concerne la sexualité dans le but de nous empêcher de profiter de la sexualité. Elle le fait justement pour que nous puissions en profiter au maximum.

### **Questions de discussion :**

- Quelle image notre société nous renvoie-t-elle sur l'importance de l'aspect physique de la sexualité, et l'importance de la beauté physique dans cela ? Au vu de ce que nous avons vu sur ce qu'est une vraie relation sexuelle, est-ce que cela correspond à la réalité ?
- D'une manière générale, qu'est-ce qui motivent principalement les gars dans l'optique d'une relation sexuelle, et qu'est-ce qui motivent les filles ? En quoi cette différence peut-elle poser un problème pour l'établissement d'une relation solide, intime et durable ?

## Sixième jour : Les dons de l'Esprit — sauvés pour servir (1 Corinthiens 12.4-7)

- Trop de chrétiens sont plus préoccupés par les « dons de l'Esprit » que par la transformation de caractère que Dieu fait en nous. Mais les « dons de l'Esprit » ne constituent pas le fruit de l'œuvre de Dieu en nous. C'est pourquoi le fruit de l'Esprit est prioritaire dans la vie chrétienne. Néanmoins, les dons de l'Esprit existent.
- Les « dons de l'Esprit », c'est encore du « patois de Canaan » incompréhensible pour les non initiés. Il faut donc démystifier ce terme aussi, d'autant plus que le terme dans la langue originale du Nouveau Testament ne signifie ni don ni Esprit. Il signifie précisément « les capacités que nous avons par la grâce de Dieu ».
- Dans l'ensemble de son enseignement sur les « dons de l'Esprit », Paul fait essentiellement ressortir deux principes :
  - 1) Chacun est différent. Il ne devrait jamais être question d'avoir « le même don » qu'un autre, parce que le principe est justement la complémentarité et non l'uniformité.
  - 2) Ces capacités sont là, nos comme signe de notre progrès spirituel (le signe de notre progrès spirituel est le fruit de l'Esprit, non les dons de l'Esprit), mais pour que nous puissions servir les autres.
- Il est utile de remarquer que si « don de l'Esprit » signifie « les capacités que nous avons par la grâce de Dieu », cela englobe tout, y compris des capacités dites « naturelles ». Si je suis doué en musique, par exemple, c'est aussi par la grâce de Dieu, même quand il s'agit d'une capacité que j'ai de naissance. Voir 1 Corinthiens 4.7, que Paul a écrit pour lutter contre l'orgueil et l'esprit de supériorité.
- Notons aussi que le « don » que j'ai, par la grâce de Dieu, n'est pas figé. La grâce de Dieu agit dans ma vie tous les jours. Les capacités que j'ai se modifient constamment. Certains nous encouragent à « chercher notre don » comme s'il s'agissait d'une seule capacité qui, une fois discerné, sera toujours le même. Ce n'est pas le cas. Les capacités que j'aurai dans 10 ans seront peut-être très différentes, à certains égards, des capacités que j'ai aujourd'hui.
- Du coup, ce qui doit me préoccuper n'est pas le fait de « chercher mon don » mais de « chercher à servir ». En le faisant, je découvrirai de plus en plus les domaines dans lesquels j'ai des capacités pour servir. Et si, au passage des années je découvre ou développe d'*autres* capacités pour servir, tant mieux. C'est comme accumuler des brevets : en avoir ne veut pas dire que je ne vais pas en passer d'autres, ou que je ne vais pas me perfectionner dans les domaines où j'ai déjà le brevet sur la manche.
- Le plus important n'est donc pas le don, mais le service. Trop souvent, quand nous pensons aux « dons de l'Esprit », nous pensons davantage aux capacités elle-mêmes (Quelles sont les meilleurs ? Qui a le plus ? Je suis un chrétien « spirituel » parce que j'ai un « don »...) qu'au service. Mais l'accent dans la Bible n'est pas sur les dons eux-mêmes ; il est sur le service. Il ne sert à rien d'avoir la manche pleine de brevets si ce n'est pas pour mettre ces capacités au service de la patrouille, du clan, ou de la troupe. De même, il ne sert à rien d'avoir un « don » si ce n'est pas pour servir.
- Avancer dans la vie chrétienne, c'est donc laisser Dieu transformer mon caractère. Ensuite, avec ce caractère qui pense aux autres, c'est me mettre au service des autres, pour que tout le monde avance ensemble.

### Questions de discussion :

- Pourquoi y a-t-il tant de préoccupation dans certains milieux au sujet des dons de l'Esprit, plutôt que sur le service que ces dons sont censé faciliter ?
- D'une manière pratique, quelle est la meilleure façon d'aborder la question de « mon don spirituel » ?

## Septième jour : le but ultime — l'espérance de la gloire (Colossiens 1.27 ; Romains 8.18)

- « La gloire de Dieu » fait encore partie, malheureusement, de ces termes que nous utilisons sans toujours les comprendre. Dans la Bible, ce terme fait référence à tout ce qui manifeste de manière visible la perfection invisible de Dieu. Trop souvent, nous le voyons comme une sorte d'orgueil : « se glorifier », c'est se mettre en avant, se faire admirer par tout le monde. Si c'était ça la signification de la gloire de Dieu, cela voudrait dire que Dieu est égoïste : il fait tout pour sa propre gloire. Mais le Dieu qui nous rend de moins en moins égoïste ne peut pas être caractérisé lui-même par l'égoïsme. Ce qu'il veut, c'est que sa perfection invisible (puisque personne ne voit Dieu) se manifeste de manière visible, pour qu'un maximum de personnes puissent comprendre que cela vaut la peine de lui faire confiance et de marcher avec lui. La gloire de Dieu, c'est donc tout ce qui montre qui il est réellement.
- « Espérance », sans Bible, veut dire le but ultime, la finalité, la destination qui nous attend au bout du voyage. Vivre en fonction de l'espérance, c'est vivre en fonction du but final. Cela n'a rien d'étonnant : chacun de nous, quand on fait un voyage, le fait en fonction du but. Si je veux aller à Brest, je prends la route (ou l'avion...) en direction de Brest plutôt que Nice, non parce que je ne suis pas libre d'aller à Nice si je le veux, mais parce que mon but est d'aller à Brest.
- Notre espérance n'est pas d'avoir une vie de plus en plus facile, mais de refléter de plus en plus le caractère parfait de Dieu. Paul dit dans Romains 8.29 que nous serons « conformes à l'image de Jésus-Christ ». Jean écrit dans 1 Jean 3.2 que nous serons « semblables à Christ, car nous le verrons tels qu'il est ». Nous serons saints comme il est saint, nous serons justes comme il est juste, nous serons motivés par l'amour parfait comme il est motivé par l'amour parfait.
- Dans Romains 7, Paul reconnaît que même pour lui, ce n'est pas encore parfaitement le cas. Il veut marcher avec Dieu, mais il ne le fait pas toujours bien comme il le faudrait. Dans Romains 8, donc, il nous encourage tous (y compris lui-même), à continuer de progresser vers ce but. La traduction précise de la fin du verset 18 parle de la gloire qui sera révélée en nous. Ce n'est pas simplement un spectacle auquel nous allons assister ; c'est une réalité que nous allons vivre car nous serons comme lui.
- Le progrès dans la vie chrétienne ne doit donc jamais s'arrêter. Celui (ou celle) qui prétend avoir atteint la perfection se trompe. Tant que le caractère parfait de Dieu ne se manifeste pas pleinement en nous, nous n'avons pas atteint « l'espérance de la gloire ».
- Comme lors d'un voyage, c'est ce but ultime qui va nous guider à chaque pas. Dans un voyage, on ne voit pas le but le plus souvent, mais on fait ses choix afin de l'atteindre. Vivons la vie chrétienne de la même manière. Si la vie est facile, tant mieux. Si elle ne l'est pas, tant pis. Cela n'a pas trop d'importance. Les souffrances présentes ne sont pas dignes d'être comparées à la gloire de Dieu qui va devenir une réalité en nous. C'est donc ce but qui va nous guider et nous motiver, pour que nous allions toujours de l'avant.

### Questions de discussion :

- Le véritable but d'une personne se voit par le fait qu'elle investit principalement son temps, ses efforts et ses ressources dans ce sens. Comment donc organiser la vie, si notre but est réellement « l'espérance de la gloire » ?
- Que faut-il faire quand on constate que cette manifestation parfaite du caractère parfait de Dieu ne se produit pas en nous aussi rapidement que nous l'aurions voulu ?